

La fainéantise est le vice de la contrée, et d'après le témoignage des missionnaires, c'est ce qui retarde davantage la prospérité du pays. Pour le moindre travail, les Cris exigent des prix déraisonnables de sorte que loin d'aider à soutenir les pères, ce sont les pères qui les soutiennent. Manger et dormir est leur principale occupation. Ils vivent au jour le jour, sans souci du lendemain. Ils ne songent nullement à établir leurs enfants. Dès que ces pauvres petits êtres peuvent marcher, les parents ne s'en occupent guère. « Ils vivront, disent-ils, comme nous-mêmes avons vécu. »

Sans être nomades, les Cris sont peu stables. Ils habitent sous des loges, espèces de tentes incommodes, de forme ronde, faites de toile et soutenues par de longues perches. Ils ne possèdent aucun meuble. La plate terre leur sert de table, de siège et de lit. Il leur suffit d'avoir du tabac, du thé et de la viande fraîche ou gâtée, peu importe. Tout leur passe sous la dent. Leur pot-au-feu bout au soleil.

Ils apportent une certaine recherche dans leurs vêtements... à la *sauvagesse*, bien entendu. Ainsi tous portent des mocassins brodés. L'usage des bas leur est inconnu, ils s'enveloppent les jambes dans une flanelle. Les hommes portent pantalon, veste, par-dessus et chapeau ; les femmes aiment les robes bien longues qu'elles chargent de dentelles, de bariolages, de rassades, etc. Leur coiffure consiste en un mouchoir de soie. Elles portent la couverture traditionnelle.

* * *

Le nombre de nos enfants sauvages et métis s'augmente graduellement. Ils nous donnent assez de satisfaction. Ils sont très intelligents et font des progrès, malgré la paresse innée en eux. Il faut du travail et de la patience pour arriver à les guérir de cette maladie presque incurable.

Il ne faut pas moins de courage pour recevoir ces pauvres petits qui nous arrive en nombreuse compagnie : tout un régiment campé dans le cuir chevelu, et de là, s'étendant sur toute leur personne. Notre premier soin est de les plonger dans la rivière ou dans la cuve, suivant la saison. Ce n'est pas au premier ni au second bain qu'on arrive à découvrir leur couleur naturelle, sous l'épaisse couche qui la recouvre. Ces pauvres petits se laissent faire, tout étonnés d'une semblable procédure, à laquelle ils ne comprennent rien et qu'ils motivent moins encore, car la plupart connaissent l'eau pour la boire, mais non pour s'en laver.

Nous livrons
vrent à leur a
parfois une couv
ttement la nour
parents croient
et ils se montr
donnât de la via
Nous leur donno
qualité de fleur d
du pain à chaque
dent. Je puis vou
leurs loges.

Bien que les Cr
leurs enfants, et p
ils viennent les vo
vent ils en sont d
force de travail, d
à donner à chacu
nous viennent de
C'est bien ici le
l'étendu de notre r
bles aumônes. Que
tout le bien qu'ils

Un mot de nos f
de la maison-mère.
les jours ordinaires,
que nous n'en avon
de fleurs artificielles
les saluts de Noël, l
nos prières plus ard
mer en fleurs mystiq
divin Prisonnier du
Nous n'avons pas
dredi du mois, mais
d'une hymne, puis si
des litanies du Sacré